COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes)



COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes) – AFFLIGEANTE PRODUCTION AIXOISE. L'édition 2018 du festival continue ainsi de… décevoir. Au point que c'est un raté à répétition, malheureuse constatation pour les 70 ans d'une institution qui peine à se renouveler et présenter des productions claires, oniriques, capables de séduire un très grand public. **AU FINAL, c'est PURCELL qu'on assassine.** Cette Didon revisité, augmentée d'un Prologue (prétentieux et inutile, pour ne pas dire confus) rassemble un plateau de chanteurs guère convaincants… qui détruisent ce chant pourtant suave et allusif qu'on a dit baroque. Et dire que cette production partira en tournée (en France et jusqu'à Prague), emblème déclaré du niveau de l'Académie aixoise et du Festival d'Aix tout court ? Quelle triste constatation… dans son passé, Aix a pourtant réussi une toute autre conception de l'opéra baroque : plus subtile et féerique, mieux chantante.

De son côté, l'option scénique a choisi de réécrire l'histoire, présentant un portrait plutôt antipathique de la Reine Didon qui ici n'est pas victime mais autorité ambitieuse, immorale, vraie femme de pouvoir, prête à tout ; c'est du moins ce qui ressort du texte du Prologue qui a été commandé pour cette lecture partiale : à l'onirisme ouvert de

la partition originale, on préfère un enfermement pseudopoétique qui classe d'emblée Didon parmi les aguicheuses maléfiques de l'histoire antique (elle aurait livré à ses hommes, des femmes chypriotes pour fonder sa colonie à Carthage.)… Bref… à chacun de juger.
De sorte que dans la mise en scène, signée par l'ex assistant de Patrice Chéreau, ce sont les autres personnages, aux côtés du couple Didon / Enée qui doivent susciter la compréhension du public : la sorcière souhaite la mort et la souffrance de Didon : tant mieux, c'est justice (d'autant que l'alto **Lucile Richardot** convainc totalement dans ce rôle). La perspective historique est ainsi totalement inversée. Didon a bien mérité son sort ; elle n'est pus victime. Et même Enée est un pervers sadique, n'hésitant pas à violenter le sexe faible. On a le sentiment que la production a voulu coûte que coûte s'aligner sous le feux des projecteurs de l'actualité et par opportunisme, dénoncer elle aussi la violence faite au femmes : ce qui en soi est méritant, mais dans la réalité, produit une distorsion elle aussi ultra violente à l'opéra originel de Purcell. Qu'apporte au final cette vision si radicale et réductrice de l'action ? C'est d'autant plus dommageable que la musique dit tout l'inverse. dans la fosse, Vakalv Luks peine à défendre une vision, une direction, comme lui aussi désarçonné par ce qui se passe sur la scène.

On s'étonne que la direction ait pratiqué des places dépassant 700 euros… pour un spectacle de presque 1h, certes dans la Cour mythique de l'Archevêché. Qui a dit que l'opéra à Aix en Provence était accessible et surtout pas élitiste ? Pour ses 70 ans, le festival de Provence laisse perplexe. Artistiquement médiocre en tout cas indigne de son passé si prestigieux comptant des réalisations autrement plus subtiles, le Festival déçoit totalement cette année. Hélas la première production que nous avons vue (Ariadne auf Naxos version Katie Mitchell) est de la même eau : trouble, peu lumineuse, dispersée, confuse. S'il n'était le faste et la parure de l'Archevêché, on se croirait à une représentation d'amateurs.

Quelle déroute.
Erstaz (raté) de la divine Jessye Norman qui fut une Didon royale et si humaine, la chanteuse sud africaine **Kelebogile Pearl Besong**, dans le rôle-titre est emblématique de toute la production : elle souhaite atteindre (vainement) le même niveau que celles qui ont marqué le rôle (nous sommes à Aix quand même : les Teresa Berganza en 1960, Janet Baker en 1978 ; et aussi Jessye Norman… au studio) ; mais articulation, précision, legato sont absents.Le dernier Lamento ne tire pas les larmes mais l'agacement le plus douloureux. Quel massacre. Et dire qu'en plus de la tournée qui va prolonger la douloureuse expérience, ARTE diffuse ce spectacle : chacun pourra constater, et comparer entre autre sur Youtube, et mesurer combien la baisse du niveau technique, artistique est hélas criante. On veut bien rappeler ici que l'opéra de Purcell, son meilleur et le plus bouleversant, ait été créé dans un pensionnat de jeunes filles en 1689, mais l'amateurisme du plateau et le niveau de ce spectacle présenté dans le festival lyrique le plus haut de gamme de Provence déconcerte à plus d'un titre : promesse et attente étaient grandes. Le résultat des plus scolaires. 70 ans d'histoire et de jalons devenus légendaires pour certains, et en arriver là suscite la désolation. Il faudra beaucoup de temps pour redorer le blason d'Aix, effacer les traces de cette déroute malheureuse, d'autant plus indigeste que le passé ici, fut constellé d'éblouissantes réalisations. En particulier baroques (voir Rameau et Purcell… justement défendu par une certaine Jessye Norman : à vos tablettes, cf. youtube). On ne développera pas davantage : le sentiment général étant celui d'une immense frustration et d'une désolante tristesse pour une institution qui nous avait habitué à beaucoup mieux. La magie, la justesse émotionnelle, les contrastes entre l'amour des deux héros Didon / Enée, et la scène de sorcellerie active et si pernicieuse… sont édulcorés. Réduits au néant. Courage pour ceux qui souhaitent affronter le spectacle dans son entier.

_____

COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes)

Diffusion le 12 juillet sur Arte et sur France Musique. **LIRE notre présentation de DIDON et ENEE, le dernier opéra de Purcell**

Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Doulce Mémoire / La Rêveuse



Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Musiques anglaises des XVIe et XVIIe siècles. Gibbons … Ensemble Doulce Mémoire / Ensemble La Rêveuse. Symbole mythique de la Renaissance française, le château de Chambord, inspiré par l'architecture italienne (NDLR : et dessiné par Leonard de Vinci), dont la construction a été voulue par **François 1er,** accueille depuis 2011 un festival lancé par la claviériste Vanessa Wagner, qui en est la directrice artistique. Pour cette 8è édition, les artistes et orchestres invités évoluent dans des répertoires divers et variés qui font toute la richesse de cette manifestation qui exploite un cadre exceptionnel.

Quand la renaissance française rencontre la musique de cour anglaise

En ce mardi 3 juillet, les ensembles Doulce Mémoire et La Rêveuse s'associent pour donner un concert consacré à la musique anglaise des XVIe et XVIIe siècles, de la Renaissance eu premier Baroque. Le programme intitulé «Honi soit qui mal y pense», devise du célèbre ordre de la jarretière (fondé dans les années 1340 par le roi Edouard III), n'avait été donné qu'une seule fois avant le concert de Chambord. C'est donc un programme quasi nouveau et original que nous présentent ces deux ensembles reconnus chacun dans leur domaine de prédilection … et si complémentaires tant la frontière entre chaque période est ténue voire inexistante.

Les œuvres, des danses que l'on retrouve dans toutes les cours d'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, se succèdent sans temps mort. Les violes de gambes de l'ensemble La Rêveuse et les flûtes de Doulce Mémoire se rencontrent, s'allient, dialoguent, se répondent, fusionnent… avec bonheur donnant, par exemple, à la Pavane (Pavane four) de Daniel Farrant (1575-1651), une symphonie de sons et de couleurs pleine d'allégresse. Entre les danses de cour (pavanes, gaillardes, allemandes essentiellement) nous écoutons des airs de cour fort joliment interprétés par la soprano Esther Labourdette, spécialisée dans le répertoire médiéval mais aussi dans celui des XVIe et XVIIe siècles. Lorsque la chanteuse interprète la joyeuse mélodie «Now is the month» de Thomas Morley (1557-1602) les courtes vocalises s'envolent tel le joyeux pépiement des oiseaux.

En début de seconde partie, ce sont les deux luthistes de l'ensemble La Rêveuse qui sont mis à l'honneur avec deux belles pièces de Thomas Robinson (vers 1560-1610). Suivant

immédiatement ce bel intermède, s'affirme la courte et séduisante mélodie «Cukoo» de Richard Nicholson (1563-vers1639). L'ambiance est ici plus sereine et plus douce : Esther Labourdette chante la mélodie telle une berceuse apaisante.

Les ensembles Doulce Mémoire et La Rêveuse unis en un seul et même continuo, le temps d'une soirée, ont présenté un programme de très belle tenue. Dommage qu'Esther Labourdette n'ait pas eu plus de mélodies à chanter. Les artistes talentueux concèdent deux bis à un public visiblement enchanté et peu désireux de les voir partir si vite : le premier nous permet de réécouter la charmante mélodie «Now is the month» de Morley, l'autre est une pavane composée sous le règne d'Henri VIII qui voit les musiciens des deux ensembles jouer avec un plaisir évident. La complicité des musiciens sur scène et hors scène et la joyeuse humeur ambiante ont largement contribué au succès de la soirée.

Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Musiques anglaises des XVIe et XVIIe siècles. Musiques de cour de Orlando Gibbons, William Brade, Daniel Farrant, John Dowland, William Cranford, Anthony Hlborne, Thomas Robinson, Anonyme. Airs de cour de Morley, Dowland, Nicholson, Anonyme. Esther Labourdette, soprano, ensemble Doulce Mémoire / Ensemble La Rêveuse.

LIVRE événement, critique. Pauline Girard : Léo Delibes – Itinéraire d'un musicien, des Bouffes-parisiens à l'Institut (Editions Vrin, 2018)

LIVRE événement, critique. Pauline Girard : Léo Delibes – Itinéraire d'un musicien, des Bouffes-Parisiens à l'Institut (Editions Vrin, 2018). ELEGANCE ROMANTIQUE. Enfin une biographie d'envergure et très détaillée sur un génie romantique français oublié, méconnu ou si peu apprécié à sa juste valeur : à part le ballet Copelia ou l'opéra Lakmé, que connaît-on réellement de **Léo Delibes**, pur auteur hexagonal qui de ses maîtres au Conservatoire sut prolonger le métier musical entièrement dédié au théâtre ? La présente biographie très fouillée analyse la personnalité, sa vie, sa carrière, et bien sûr son oeuvre, riche, diverse, dont la continuité et la progression éclairent l'expertise d'un auteur qui éblouit en définitive par son talent d'orfèvre pour les voix et l'orchestre.

Léo Delibes (1836-1891) est formé dans le foyer familial, par sa mère et son oncle ; puis il rejoint le Conservatoire de Paris dans les classes de Benoist (orgue), Bazin (harmonie) et Adam (composition). Le Jeune choriste de 13 ans découvre l'opéra, son souffle, son imaginaire, tous ses possibles, en participant à la création du *Prophète* de Meyerbeer en 1849.

Doué, reconnu très rapidement, il peut faire jouer ses premiers ouvrages ; se partageant entre le métier d'organiste et celui d'accompagnateur au Théâtre-Lyrique. Sa carrière de compositeur dramatique débute à 20 ans, en 1856 avec plusieurs ouvrages bouffes, créés aux Folies-Nouvelles (le premier a

pour nom Deux Sous de charbon), aux Bouffes-Parisiens et au théâtre des Variétés.
Il est chef de chœur au Théâtre-Lyrique et à l'Opéra, et ose d'autres genres : l'opéra-comique (Le Jardinier et son seigneur, 1863) ; surtout un premier ballet, *La Source* (1866 : partition impressionnante par son ruissellement mélodique et son orchestration très travaillée qui inspire à Edgar Degas, un tableau demeuré célèbre en 1867, preuve de la célébrité immédiate de Delibes à Paris) ; puis c'est un nouveau ballet, majeur : Coppélia ou La Fille aux yeux d'émail, créé à l'Opéra en 1870, – sujet fantastique et onirique qui reste l'un des plus célèbres ballet romantique français. Il a 34 ans. Mais la France sombre dans la terreur de la Commune, après la défaite du Second Empire.

Léo Delibes, génie oublié de l'élégance romantique



A partir de 1871, Delibes, jeune marié, se dédie à la composition, affirmant une nouvelle ambition et une inspiration tournée vers le raffinement (orchestration), l'élégance (mélodie), l'expressivité et la caractérisation (drame): un nouveau ballet Sylvia (1876), les opéras Le Roi l'a dit (1873), Jean de Nivelle (1880) et chef d'oeuvre absolument de la veine orientaliste, alors partagé par le

peintre fameux et célèbre Gérôme : **Lakmé (1883)**. Ce dernier suscite un immense succès jamais démenti, depuis sa création : c'est que l'idylle sentimentale ailleurs fragile voire superficielle, renouvelle totalement le trio fondateur soprano, ténor, baryton (Lakmé, Gérald, Nilakantha) et sur le prétexte d'un orientalisme plus fantasmé que réaliste, gagne une profondeur et un coloris d'une puissance inédite. Professeur de composition au Conservatoire, il est élu en 1884 à l'Institut. C'est la consécration d'un parcours dont l'éclat social suscite bien des jalousies.

Wagnérien convaincu (car il assiste à la création de Parsifal à Bayreuth en 1882, puis de la Création de La Walkyrie à Bruxelles en 1887…), – comme Franck, son aîné, Delibes sait renouveler la leçon wagnérienne par une fraîcheur de l'inspiration, un souci de la transparence qui en font l'égal d'un Bizet (son contemporain, fauché trop tôt). A l'heure où le Festival Radio France ressuscite son ultime opéra ***Saskya*** (échec à sa création mais sommet sur le plan de l'orchestration cependant), voici une biographie qui témoigne des recherches très avancées d'un compositeur passionné par le timbre, la couleur, la fluidité de la texture orchestrale, en cela annonciateur des Debussy et Ravel, maîtres futurs de cette élégance onirique qui allait s'imposer après la mort de Delibes en 1891. Lecture indispensable.

LIVRE événement, critique. Pauline Girard : Léo Delibes – Itinéraire d'un musicien, des Bouffes-parisiens à l'Institut – Vrin, collection « MusicologieS » – 432 pages – 17 × 24 cm / ISBN 978-2-7116-2800-1 – Parution : juin 2018. Titre élu CLIC de CLASSIQUENEWS. Meilleur ouvrage dans la catégorie Musique Romantique Française de l'été 2018. Prix indicatif : 38 euros.

_____

LIRE la présentation de l'ouvrage « Pauline Girard : Léo Delibes – Itinéraire d'un musicien, des Bouffes-parisiens à l'Institut », sur le site des éditions VRIN : http://www.vrin.fr/book.php?code=9782711628001

_____

APPROFONDIR

LIRE notre critique développée du **dvd Copelia (Opéra de Paris, 2011 / Patrice Bart)**

VOIR notre **reportage vidéo exclusif de LAKME présenté à l'Opéra de Tours, avec Julien Dran, Vincent Letexier, Jodie (Janvier 2017)**

LIVRE, annonce. FAIRE VIVRE L’OPERA. Entretiens avec Bernard Foccroulle (Actes Sud)

LIVRE, annonce. FAIRE VIVRE L’OPERA. Entretiens avec Bernard Foccroulle (Actes Sud). Aix en Provence vit en juillet 2018 sa 70è édition : le festival d’art lyrique, malgré ses tentatives, demeure l’un des plus élitistes d’Europe ; c’est pourquoi il ne cesse depuis quelques années d’adoucir son image et cherche à se rendre plus accessible du plus grand nombre, multipliant (mais un peu tard) les actions de sensibilisation, d’ouverture, d’intégration de tous les publics aux manifestations officielles. C’est aussi la 12è et ultime saison pilotée et conçue par son actuel directeur, l’organiste **Bernard Foccroulle**, ex directeur de La Monnaie à Bruxelles (de 1992 à 2007). Quatre « enquêtrices » posent les thématiques et les questions en relation, afin de faire réagir l’intéressé.



Au fil de ses entretiens réunis, l'interviewé présente ce qu'il présente comme **ses « quatre fils rouges » : la création, la participation du public, le dialogue interculturel et la place de l'opéra dans un monde globalisé** ». Plutôt que répondre précisément aux questions posées, le futur ex-directeur d'Aix envisage ce qui pourrait annoncer un prochain renouvellement complet de l'art lyrique dans les années à venir… Comme un tour d'horizon de ses actions mises en pratiques pendant les 12 années aixoises, Bernard Foccroulle aborde une série de thématiques à l'énoncé riche et décisif pour l'histoire et l'évolution du genre : ce sont aussi les quatre développements thématisés des propos recueillis : « la force de création », « l'opéra au cœur de la cité », « l'urgence d'un dialogues interculturel », « l'opéra dans un monde globalisé ». La dernière partie est la plus intéressante : on y mesure les éléments d'une internationalisation des échanges entre maisons d'opéras à travers le monde et surtout l'Europe (« Opera Europa », Operavision », …) ; le directeur détaille concrètement ce qu'il favorise à travers la constitution d'un réseau international (ENOA et MEDINEA) dont le sujet se concentre surtout sur la professionnalisation des jeunes artistes d'opéra dont la mobilité et l'insertion sont grandement favorisés.

Pourtant à vouloir se soucier de la diversité culturelle et de sa diffusion libre et facile à travers le monde, ne sert-on pas surtout les intérêts de la filière professionnelle ? Qu'ont à y faire les publics ? De quelle manière se sent-il intéressé et concerné ? C'est bien là le vrai sujet : expliquer, démocratiser, rendre accessible, audible et proche les oeuvres ainsi créées… combien de partitions ainsi produites restent confidentielles, réduites à quelques dates, de maigres tournées malgré le nombre des pays impliqués, et si peu intelligibles du grand public ? La limite d'un tel

exercice revient au profil même de l'interrogé, il reste un professionnel qui parle en professionnel. Si pour ne pas être « consumériste », l'art lyrique doit privilégier l'artistique et la création critique au détriment du divertissement, il ne peut se couper du public qui lui a besoin de clés pour comprendre et mesurer tous les enjeux d'une création. C'est pourquoi on aurait bien voulu lire davantage d'argumentation en faveur de l'explication des oeuvres lyriques contemporaines, et comment elles sont précisément expliquées au public qui s'en ressent exclu… La question des publics est donc très fortement d'actualité. Quoique parent pauvre de cette compilation au demeurant passionnante de déclarations sur ce qu'est, ce que doit être, ce que sera un festival d'opéra.



LIVRE, compte rendu. FAIRE VIVRE L'OPERA. Entretiens avec Bernard Foccroule (Actes Sud). Parution : le 4 juillet 2018. A noter qu'au même moment, l'éditeur ACTES SUD fait aussi paraître le livre des 70 ans du Festival d'Aix en Provence : retour en images et en témoignages des 12 années de programmation artistique sous la direction / conception du directeur Bernard Foccroulle : « L'Opéra miroir du monde »/ LIRE notre présentation critique

---

ARTE. Didon et Enée en direct d'Aix en Provence 2018



ARTE. Jeudi 12 juillet 2018, 22h : PURCELL : Didon et Enée, direct. Purcell, génie du baroque britannique, dit aussi **l'Orpheus Britannicus** ne cesse de captiver grâce en particulier au petit opéra qu'il a composé entre 1684 et 1689 : soit 5 années inscrites dans la dernière partie de sa courte vie (il meurt en 1695) : sur le thème des amours tragiques et funèbres même, de la reine de Carthage, Dido / Didon. Le compositeur s'inspire de L'Énéïde de Virgile. Les peintres ont abondamment traité le sujet emprunté à l'histoire troyenne, celle du héros **Enée** qui après la chute de Troie, fuit vers l'Italie, et avant de fonder Rome, passe par Carthage (actuelle Tunisie) où il vit une passion hélas éphémère avec la belle **Didon, reine de Carthage**. L'histoire (et les peintres) ont surtout célébré le don total d'une souveraine amoureuse qui offre tout à cette passion qui la consume : devoir, responsabilité sont écartés en faveur de son amour pour Enée le troyen, qui lui ne fait pas le même choix, obligé à son destin qui est de quitter la reine, traverser la Méditerranée pour rejoindre la péninsule italienne et donc fonder Rome.

En fin d'action, Didon abandonnée (comme une autre figure tragique de l'amour, Arianne) s'effondre et se suicide, se destinant à un vaste bucher. Purcell traite et développe la facette douloureuse de Didon dont il fait une double victime : proie de la jalouse haine de la magicienne au II – entité noire et ténébreuse qui est chantée soit par une mezzo-alto, soit un contre-ténor ; victime surtout de la trop coupable lâcheté de son amant Enée, qui n'hésite pas à la quitter pour réaliser son devoir. Fonder Rome plutôt que d'aimer Didon.
Les deux temps forts de l'opéra de Purcell, ne concernent pas les duos, très rapides entre les deux amants, mais plutôt, l'invocation infernale de la magicienne, arbitre du destin de Didon et sa meilleure ennemie ; puis, le dernier tableau,

celui lacrymal et tragique de la Reine, son lamento puissant et profond, véritable sommet du baroque anglais et du lyrique tout court, qui conclut l'ouvrage.
Que donnera cette nouvelle production aixoise, avec les chanteurs de l'Académie du Festival ? D'un côté on craint le pire : avec l'écriture d'un nouveau prologue (l'originel ayant disparu), réécrit pour l'occasion et explorant avant l'opéra de Purcell, la psychologie et le passé de la Reine avec le concours de la chanteuse Rokya Traoré (alors, inclusion étrangère réussie ou ajout « confusionant » ?)… Le choix de Lucile Richardot dans le rôle de la magicienne, celui des instruments anciens… promettent d'un autre côté, un spectacle convaincant. A suivre évidemment.

ARTE, France Musique. Le 12 juillet 2018, 22h30. PURCELL : Didon et Enée. En direct d'Aix en Provence. A l'affiche du 70è Festival d'Aix en Provence : DIDO AND ÆNEAS, LES 7, 10, 12, 13, 17, 18, 20 ET 23 JUILLET À 22h / Illustration : Didon, tenant le casque d'Enée (Dosso Dossi).

Durée : 1h20

Opéra en un prologue et trois actes
Livret de Nahum Tate
Texte du prologue de Maylis de Kerangal
Créé en décembre 1689 au Pensionnat pour jeunes filles de Chelsea

Direction musicale : Václav Luks
Mise en scène : Vincent Huguet*

Dido : Kelebogile Pearl Besong
Femme de Chypre : Rokia Traoré

Æneas : Tobias Greenhalgh

Belinda : Sophia Burgos
Sorceress / Spirit : Lucile Richardot
Second Woman : Rachel Redmond
First Witch : Fleur Barron*
Second Witch : Majdouline Zerari*
Sailor : Peter Kirk
Chœur et orchestre : Ensemble Pygmalion

_____

LIRE notre compte rendu critique de DIDON ET ENEE de Purcell : Vaclav Luks / Vincent Haguet / Aix en Provence, le 7 juillet 2018 – AFFLIGEANTE PRODUCTION AIXOISE…

GOZO (Victoria), TOSCA, LA TRAVIATA, 13, 25, 27 octobre 2018

GOZO (MALTE), TOSCA, LA TRAVIATA, 13, 25, 27 octobre 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte,* ***GOZO****, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à* ***Victoria****, deux productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13*

octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata (la dévoyée), les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO
GOZO, saison lyrique 2018 des deux théâtres d'opéra AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA… La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2è île des sept que compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien **Joseph Calleja**, gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur

acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vie son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

PUCCINI : TOSCA
Teatru Aurora / AURORA Opera House
Le 13 octobre 2018
Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT… Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique… qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchande les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provocant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du

relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théatre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante… comme Carmen, jusqu'à la mort.

La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de Carmen de Georges Bizet (2016), **Aida de Verdi** (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.



VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018
Teatru ASTRA
Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018



VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE… Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune prostituée découvre cependant le véritable



amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaye son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut. Et la morale est sauve. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et coloratoure, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.

Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018
sur le site www.visitgozo.com

https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/

distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)



DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)
https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/



Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international (Janvier 2016). Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident… VOIR notre REPORTAGE VIDEO

FRANCE MUSIQUE, TRIO ZADIG, Mardi 17 juillet 2018, 12h30.



FRANCE MUSIQUE, TRIO ZADIG, Mardi 17 juillet 2018, 12h30. Leur signature / logo ressemble à la lame de Zorro, mais c'est bien dans l'équilibre et le partage que les trois instrumentistes ainsi réunis atteignent des sommets. **Le Trio Zadig** (d'après Voltaire ?) soit : **Boris Borgolotto**, violon / **Marc Girard-Garcia**, violoncelle / **Ian Barber**, piano, fait partie des jeunes ensembles parmi les plus convaincants de la nouvelle génération française des musiciens de musique de chambre: les trois interprètes doivent à l'alchimie miraculeuse qui les unit en complicité et en écoute, une lecture des partitions, à la fois, claire et profonde. Jamais littérale, leur compréhension s'affine, rendant possible des éclairs et des jaillissements inédits pendant le concert, c'est à dire le surgissement de sons incarnés qui expriment une expérience intime, sincère, pudiquement intense. Les 3 artistes reliés entre eux racontent une histoire, des histoires, à la façon d'un opéra. Les idées fusent et circulent entre les trois esprits ; leurs imaginaires fusionnent et le concert, aboutissement d'heures et d'heures de répétition, dévoilent une cohésion expressive souvent captivante, d'une grande puissance organique.
Car ici la théâtralité et le pathos font place à la ciselure et la précision des attaques pour que jaillissent l'éclat d'un caractère, l'arête vive d'une situation, l'exquise pudeur d'un souvenir demeuré tu.
Couleurs, sonorité, intention, dramatisme… tout est inféodé à un sens inouï, partagé de la finesse et de la subtilité collective. Les avoir suivi en quelques occasions furtives mais décisives, dont **la masterclass réalisée avec Menahem Pressler, autour du trio de Maurice Ravel (Paris, Philharmonie, octobre 2016)**, montre à quel point leur patience et leur ténacité vécue à trois, entend inéluctablement servir les partitions en en exprimant l'urgence discrète, l'activité

secrète et ténue. **Trio à suivre désormais.**

France Musique, mardi 17 juillet 2018, 12h30. Trio Zadig
En direct du Festival de Montpellier, Salle Pasteur-Le Corum/
dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier.

Programme :

Gabriel Fauré
Trio pour piano, violon et violoncelle en ré mineur Op.120

Benjamin Attahir
Asfar, Trio pour violon, violoncelle et piano

Félix Mendelssohn
Trio pour piano, violon et violoncelle n°2 en do mineur Op. 66

Trio Zadig :
Boris Borgolotto, violon
Marc Girard-Garcia, violoncelle
Ian Barber, piano

VOIR la vidéo de présentation du trio ZADIG

https://www.youtube.com/watch?v=GT3RjJ56rKM&t=48s

SHOSTAKOVICH (violence éruptive, âpreté enivrée), SCHUBERT (intériorité rêveuse), MENDELSSOHN (fluidité coulante)

Festival FORMATS RAISINS 2018 : WEEK END 2, les 11, 12, 13, 14, 15 juillet 2018



Festival FORMATS RAISINS 2018 : WEEK END 2, les 11, 12, 13, 14, 15 juillet 2018. Week end époustouflant à la Charité sur Loire et sur tout le territoire entre deux départements c'est à dire Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges : visite, rencontres, concerts. Le partage et la convivialité font du festival Format RAISINS un événement exemplaire à nul autre pareil, dont l'ancrage dans le paysage, urbain, ou rural, sait idéalement impliquer les habitants. La culture devient cet espace de liberté, d'entente, de communication : un lien fondamental pour préserver ce qui unit chacun de nous dans un espace donné. La diversité des programmes, le rythme entre découvertes et visites patrimoniales, la personnalité des artistes, les dégustations… impriment ici un caractère résolument atypique… donc inoubliable. **Voici le programme du WEEK END 2 / Festival Format Raisins.**

.



11 juillet 2018

10h : Visite de l’entreprise Seyr du Safran / La Charité-sur-Loire
10h et 11h : Visites de l’entreprise Geficca / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite de l’Église Saint-Marcel / Narcy
18h15 : Dégustation / Église Saint-Marcel, Narcy

19h : Récital, Paul Bizot (guitare) / Église Saint-Marcel, Narcy / Tour du monde et 5 siècles de musique… Ils se sont tous réapproprié certains éléments venant des musiques populaires. Découvrant John Cage, le Japonais Toru Takemitsu renoue peu à peu avec sa culture d’origine, démarche qui s’exprime pleinement dans In an Autumn Garden (1973) pour

orchestre de gagaku.
Scarlatti, claveciniste virtuose, compositeur italien d'une inventivité à couper le souffle, passe quelques années à Séville pour étudier le flamenco.
Avant de devenir l'un des plus célèbres musiciens de sa génération, le Brésilien Villa-Lobos, apprend la guitare en cachette, joue dans les Choros et se produit dans les cabarets, les cinémas, les hôtels… À 18 ans, Il visite le Nord du Brésil et se passionne pour les musiques populaires qu'il y découvre. Il compose alors ses premières œuvres.
Ce sont surtout les pièces pour luth qui chez le précurseur anglais Dowland montrent l'intérêt qu'il porte aux airs populaires connus, qu'il traite en variations.
Le compositeur et guitariste américain Bogdanović, né à Belgrade en 1955, joue avec les grands jazzmen et réalise une synthèse très personnelle entre musique classique, jazz et musique du monde.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-3/

12 juillet 2018

10h : Visite de Chabrolles – Site patrimonial de la Chaux / Beffes
11h30 : Visite de l'exploitation L'Escargot sur Loire / La Chapelle-Montlinard
14h30 : Visite du Quartier des Hôtelleries / La Charité-sur-Loire
16h30 : Format Philo : Le travail et l'enfance. Variations sur

l’enfance, Sidi Mohammed Barkat et Paul de Rémusat / Prieuré, La Charité-sur-Loire

18h15 : Dégustation / Prieuré, La Charité-sur-Loire

19h: Un Camino de Santiago, Ensemble La Fenice / Prieuré, La Charité-sur-Loire / Splendide échappée musicale avec cet exceptionnel programme donné de très nombreuses fois en France, en Espagne, en Amérique latine, en Chine… sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. On associe bien souvent le pèlerinage de Saint-Jacques avec le Moyen-Âge, mais c’est un autre chemin qu’ont ici choisi ces musiciens : présenter, en s’appuyant sur une carte du Camino Francès de 1648, un florilège de chants qui accompagnent le pèlerin du XVIIe siècle, de la France à la Galice, en passant par le Languedoc, l’Aragon et la Castille. Des airs souvent festifs qui résonnent en latin, en français, en langue d’oc et en castillan, sacrés ou profanes, qui ont en commun d’être des chants devenus populaires !

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-camino-de-santiago/

13 juillet 2018

11h : Visite de la Cathédrale Jean Linard / Neuvy-Deux-Clochers

14h : Balade Ligérienne – Réserve naturelle du Val de Loire / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite du Musée de la Machine agricole et de la ruralité / Saint-Loup des bois
18h30 : Format philo : Danser. Jouer. Écouter pour prendre soin du monde, Jean-Philippe Pierron / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois
20h15 : Dégustation / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois

21h : Récital, Jean-Philippe Collard (piano) / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois / Le pianiste Jean-Philippe Collard met en vis-à-vis deux cycles majeurs du répertoire pour piano.
Invitation à la rêverie, bien davantage que peintures descriptives, ces Préludes marquent le sommet de l'œuvre pour piano de Debussy.
C'est après l'exposition de la collection de son ami Hartmann, à Saint-Pétersbourg, que Moussorgski compose, d'un seul trait, ces Tableaux d'une Exposition. Il s'inspire de dessins et d'aquarelles qu'Hartmann a réalisés au cours de ses voyages, en Pologne, en France, en Italie… Il évoque également les pas, les humeurs, les réactions du public de cette visite imaginaire. Entouré des monstres mécaniques du Musée de la Machine agricole, Jean-Philippe Collard, ici dans certaines de ses œuvres de prédilection, créera à n'en pas douter l'un des grands événements de cette sixième édition.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-4/

14 juillet 2018

Le Grand Bal des Saveurs
20h : 20 ans, 20 cuvées / Cosne-Cours-sur-Loire

23h : Feu d'artifice / Cosne-Cours-sur-Loire

23h30 : Bal populaire, Le Grand Orchestre du Tire-Laine / Cosne-Cours-sur-Loire

15 juillet 2018

9h30 et 10h15 : Visite de la Commanderie de Villemoison / Saint-Père
11h : Dialogues, Vassilena Serafimova et Rémi Delangle / Commanderie de Villemoison, Saint-Père / Le programme, proposé dans un cadre magnifique, navigue entre musiques traditionnelles et musiques savantes d'influences populaires. Ces deux musiciens, exceptionnels interprètes bardés de prix internationaux, improvisateurs éblouissants, puisent à la fois dans le répertoire écrit – avec des pièces d'Astor Piazzolla, de Guillaume Connesson, de Béla Bartók et de Manuel De Falla – et dans le répertoire traditionnel de transmission orale – avec des pièces de musiques klezmers, de musiques bulgares et cubaines. Le dialogue des timbres, la volonté de mêler de multiples cultures et la diversité des atmosphères constituent le fil conducteur explosif de ce voyage dans le temps, haut en couleurs, virtuose et festif.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/dialogues/

12h : Dégustation / Commanderie de Villemoison, Saint-Père

15h : Un Mandarin Merveilleux, Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia – récital à 2 pianos / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur / À l'origine, une pièce maîtresse que Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia voulaient nous faire découvrir : Le Mandarin merveilleux, pantomime de caractère expressionniste, ici dans sa version pour deux pianos, écrite par le compositeur lui-même. Pour magnifier cette oeuvre scénique au parfum de scandale, ils ont fait appel à deux artistes vidéastes. L'atmosphère surnaturelle du conte chinois et de la chorégraphie d'origine du ballet-pantomime est superbement mise en images de façon kaléidoscopique.
Nos deux si talentueux pianistes ont imaginé pour leur Mandarin un merveilleux écrin, invitant Bach et Ravel. Au tellurisme du monumental et célébrissime Boléro – à nouveau une version pour deux pianos d'une œuvre pour grand effectif réalisée par son auteur – ils opposeront les miniatures des Mikrokosmos. Les chorals du Cantor, superbement relus par Kurtág, ne rendront que plus délicieusement perceptible le souffre du Mandarin.
Un concert aux multiples symétries, aux multiples contrastes proposant une véritable épopée sonore.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-mandarin-merveilleux/

16h15 : Dégustation / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur
.
.

_____

_____

Téléchargez le programme complet du WEEK END 2 / Festival FORMAT RAISINS **ici**
https://drive.google.com/file/d/1krLwcrzWo6Sfve7luLUOaHWKTVoAuVit/view

_____

_____

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en

formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : **visite, rencontre, concert.**
Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)…
Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



COMPTE RENDU, Opéra. Orange, Chorégies, le 5 juillet 2018. BOITO : Mefistofele. Borras,

Schrott, Grinda

COMPTE RENDU, Opéra. Orange, Chorégies, le 5 juillet 2018. BOITO : Mefistofele. Borras, Schrott, Grinda. Première du Mefisto de Boito totalement réussie ce 5 juillet 2018 à Orange avec à la clé, une belle frayeur dans le déroulement scénique, prenant au piège les deux protagonistes installés sur une nacelle capricieuse et particulièrement instable…
Quel dommage que l'ouvrage n'ait pas été retenu pour être diffusé sur France 3 cette année : frileuse devant un tel spectacle, spectaculaire, viril, fantastique, … parfois grandiloquent mais si intense et poétique; la direction des programmes de la chaîne publique a préféré se rabattre sur *Le barbier de Séville*, plus connu, mieux digeste… Dommage vraiment. Car la nouvelle production de ce chef d'oeuvre inclassable et colossal voire pharaonique d'Arigo Boito, jeune tempérament lyrique qui voulait en démontrer à Verdi (et qui finit par travailler avec lui… comme librettiste réviseur de Simon Boccanegra ; poète dramaturge pour Otello et Falstaff) a magnifiquement réussi son entrée aux Chorégies d'Orange, ce 5 juillet 2018.
Les spectateurs en auront eu pour leurs frais et même au-delà, se payant même une sacrée frayeur en cette soirée où les deux protagonistes, perchés sur une nacelle de plus en plus instable et branlante ont bien failli tombé : incident regrettable qui montre combien les effets de mise en scène exigent des interprètes d'ahurissantes prises de risques. Qu'importe, les deux chanteurs ramenés sur la scène, ont peu faire un tour de piste, recueillant les applaudissements nourris de spectateurs rassurés.

VOIR la vidéo de la séquence malheureuse où Faust / Mefistofele sont pris au piège d'une nacelle au sol lumineux, mais totalement instable :

https://www.youtube.com/watch?v=ydhLIC46GZY

ORANGE 2018 :

Erwin Schrott fait triompher la magie fantastique du Mefistofele de Boito



Jean-Louis Grinda, nouveau directeur à Orange et qui met aussi en scène cet inédit au Théâtre Antique, a réussi son coup : car la production demeure visuellement convaincante, trouvant en **Jean-François Borras (Faust)** et l'ex compagnon

d’Anna Netrebko, le baryton urugayen **Erwin Schrott (fabuleux, noir, bestial mais fin, Mefistofele),** deux chanteurs solides, exprimant chacun le relief et la profondeur de leur personnage respectif. On pourrait cependant regretter que le format vocal de Borras peine à se faire entendre dans les tutti : voix frêle évidemment dans cette fresque aussi fulgurante que démesurée… mais très juste à l’instant de sa mort en fin d’action.

JL Grinda gagne indiscutablement à développer une mise en scène avec décors : intelligible, qui éclaire sans confusion ni idées conceptuelles fumeuses, chaque tableau : on passe de la première scène du pari Dieu / Mefistofele, au pacte pendant le carnaval chamarré du temps de Pâques; puis des éthers angéliques à la scène d’amour avec Marguerite, sa perdition, puis au tableau antique de la belle Hélène, sans heurts, avec clarté même : Faust juvénilisé paraît de plus en plus, absent, blasé et foudroyé aussi par la mort de Marguerite ; Mefistofele éblouit par son éclat noir, manipulateur en diable et d’une facétie de chaque instant. Il est vrai que la plastique du viril et sanguin Schrott, tient de Ruggiero Raimondi : une mâle présence, entier, cynique, qui fait de ses Don Giovanni et donc ici Mefistofele, des incarnations réellement stimulantes.
Usée, au timbre sourd et voilé, sans franchise et guère audible, **Béatrice Uria-Monzon** déçoit. Le vrai pilier de cette distribution demeure **Erwin Schrott**, à l’aise, dominant un rôle qu’il connaît parfaitement, taillé pour sa présence expressionniste : l’acteur chanteur y est constamment convaincant comme on la dit. Et jusqu’à la fin, qui marque son échec : Boito exprime jusqu’à son terme l’épopée de Faust et de Mefisto, là où Berlioz puis Gounod ont surtout illustré la première partie du texte de Goethe, s’arrêtant aux amours de Marguerite. Il est donc captivant de produite sur la scène cet ouvrage qui clôt définitivement l’histoire démoniaque et les tentations humaines.

Jean-Louis Grinda avait confié la direction musicale de son Tannhäuser à Monte Carlo, à la chanteuse devenue cheffe, **Nathalie Stutzmann** : l'équipe se retrouve donc sur ce Mefisto de Boito dans le format, les scènes collectives puissantes s'adaptent idéalement à l'immensité du théâtre antique ; saluons la direction assurée et claire, comme architecturée de la musicienne qui pilote efficacement les troupes réunies pour un opéra à l'échelle du colossal.



COMPTE RENDU, Opéra. Orange, Chorégies, le 5 juillet 2018. BOITO : Mefistofele. Borras, Schrott, Grinda / Illustrations : Erwin Schrott (Mefistofele), magicien démoniaque au charisme évident (DR)

APPROFONDIR

Les amateurs de l'oeuvre, consulteront avec profit **le DVD édité par Athaus** récemment, enregistré à Munich en 2015, avec un excellent duo Mefistofele et Faust : René Pape / Joseph Calleja dans la mise en scène de Roland Schwab :



DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. Pape, Calleja, OM Wellber (1 dvd C major 739208, 2015). En 4 actes, l'ouvrage de Boito assemble les meilleurs éléments de son indiscutable génie dramatique et lyrique. D'abord créé en 1868 à Milan, puis remanié, recréé à Bologne en 1875, enfin recréé à Milan en 1881, Mefistofele est l'aboutissement d'un travail pharaonique réalisé par le librettiste devenu compositeur, toujours soucieux d'honorer sans la dénaturer la source goethéenne qu'il entend servir. Il compose mais écrit aussi le texte de son ouvrage, œuvre de toute une vie. Hélas trop peu jouée car les effectifs y sont démesurés et les parties des solistes redoutables. Plus d'un s'y sont cassés les dents (et la voix). **EN LIRE +**

CD, annonce. HELENE GRIMAUD : MEMORY. Mémoire / Memory (1 cd DG)



CD, annonce. HELENE GRIMAUD : MEMORY. Mémoire / Memory : le nouvel album de la pianiste **Hélène Grimaud** s'affiche déjà et s'annonce pour une parution prévue fin septembre 2018. Le bleu des yeux, profonds et transparents comme son toucher sur le clavier, s'expose toujours et encore, à croire que le marketing use et abuse des mêmes recettes et effets… faciles. Pourtant, à notre époque où l'image a autant d'importance (et parfois plus) que le talent, l'interprète a d'autres qualités, elles mieux enchanteresses : elle s'est taillée une belle réputation (légitime) grâce à la finesse de son approche, la subtilité du style et le souci de l'articulation (jamais strictement technicienne comme beaucoup de pianistes plus jeunes, et pourtant dans la même écurie Deutsche Grammophon). Cheveux courts, féminité plus discrète, l'aixoise, presque quinquagénaire (née en 1969), nous réserve là encore un beau voyage intérieur, dont le programme (ciselé, conçu comme un journal ou un miroir intime) a soigné des enchaînements propices à la méditation et au questionnement poétique. Réitération, réexposition, filiations souterraines, citations allusives… la mémoire musicale tisse un cheminement personnel – presque impudique, dont la pianiste fait son miel d'album en album. Ici l'interprète en solo échafaude une série aux éclats particuliers qui naissent et se développent dans une succession riche en couleurs et connotations, en somme un

album de souvenirs au principe proustien, … « un album élaboré comme une séquence de miniatures cristallines qui capturent le temps qui passe ; …



Chaque pièce est évocatrice à sa manière et inspire la contemplation »… les jalons en sont Silvestrov, Debussy (Arabesque L66, La plus que lente, Clair de lune, suite Bergamasque, Rêverie), Satie (Gnossiennes 1, 4, Gymnopédie 1), Chopin (Nocturne opus 72 n°1, Walse opus 34, Mazurka opus 17…), et pour finir Nitin Sawhney. « La musique a un rapport profond à la nostalgie, à l'évocation du temps qui passe, à des mondes révolus, à tous ceux qui nous manque, qui ont fui, à des souvenirs qui ne reviendront pas, à des êtres qui ne reviendront plus. Alors grâce à la musique, tout ce qui était perdu, semble sauvé », précise la pianiste très inspiré par la quête d'un temps retrouvé. A l'évocation d'un passé ressuscité, Hélène Grimaud, mûre et presque grave ajoute la notion de sélection naturelle et de tri personnel : « la mémoire est ce qui nous permet de faire le tri entre ce qui est important et ce qui l'est moins, ce qui est proprement mémorable s'établit par opposition à ce qui mérite d'être oublié ». Guide, poétesse, Hélène Grimaud nous promet une plongée en eaux profondes, claires et colorées. Prochaine critique complète du cd Memory par Héléne Grimaud, piano (1 cd Deutsche Grammophon) à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com